

LA COCHINCHINE ORIENTABLE

915.977 5  
DC —————  
M 431 R

\*\*\*\*\*

MONOGRAPHIE

DE LA

**PROVINCE DE BIENHOA**

PAR

M. ROBERT

*Administrateur adjoint des Services civils  
de l'Indochine*



SAIGON

IMPRIMERIE DU CENTRE

LOUIS MINH

—

1924



LA COCHINCHINE ORIENTALE

---

MONOGRAPHIE

DE LA

PROVINCE DE BIÊNHOA

PAR

M. ROBERT

*Administrateur-adjoint des Services civils  
de l'Indochine*



SAIGON

IMPRIMERIE DU CENTRE

LOUIS MINH

---

1924



LA COCHINCHINE ORIENTALE

---

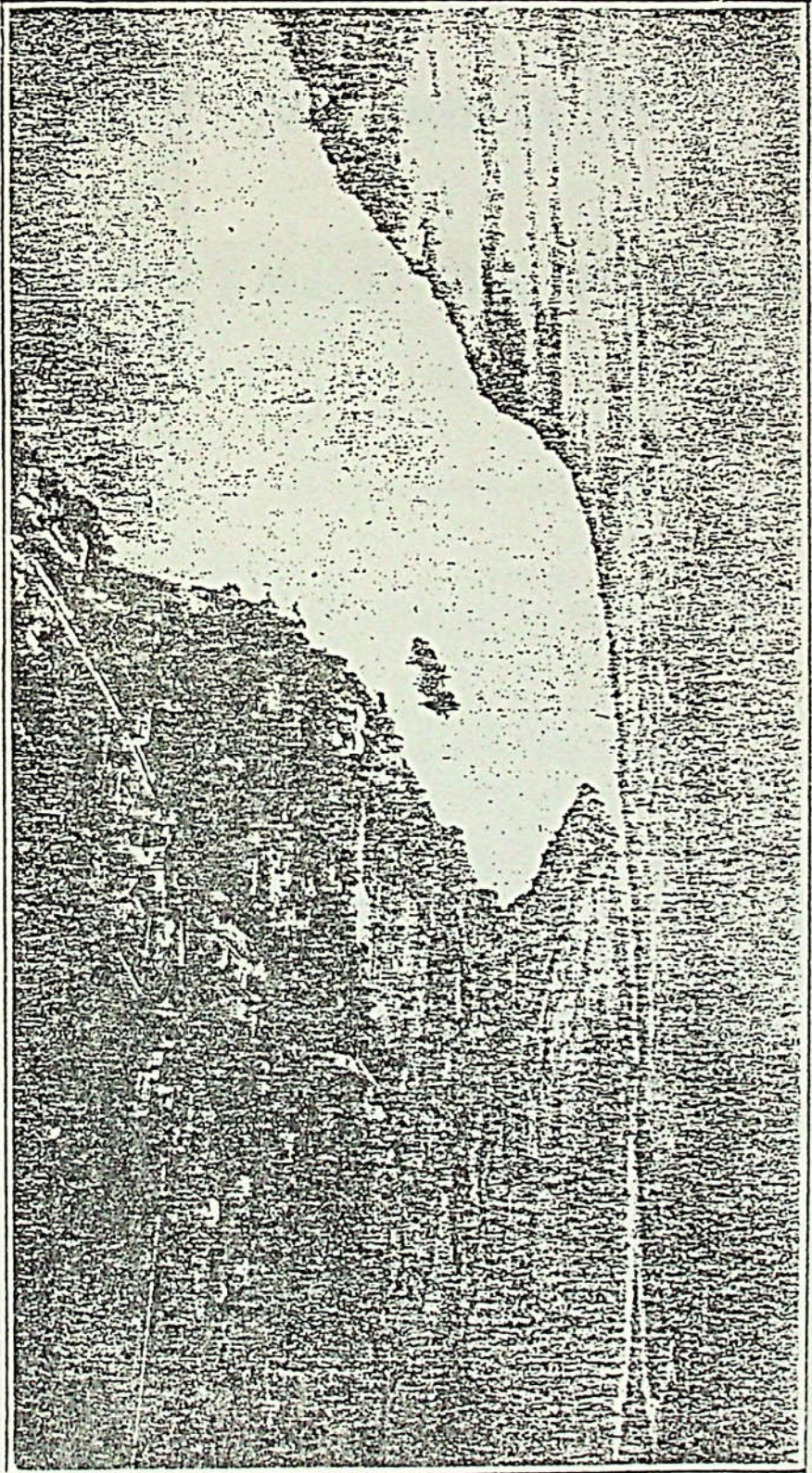
MONOGRAPHIE

DE LA

PROVINCE DE BIÊNHOA

---





Vue panoramique de Bienhoa — Le Lac de Bienhoa

(Photo de l'ascendite N 2)



# LA COCHINCHINE ORIENTALE

---

## MONOGRAPHIE

DE LA

# PROVINCE DE BIENHOA

(1923)

---

### SITUATION, LIMITES ET SUPERFICIE

La province de Bienhoa fait partie du groupe des quatre provinces orientales de la Cochinchine (Tay Ninh, Thudaumot, Bienhoa, Baria) qui, par leur aspect physique et leurs productions, se différencient nettement du reste de la Colonie.

Elle est comprise entre le Royaume du Cambodge au Nord, les provinces de Thudaumot et Giadinh à l'Ouest, celle de Baria au Sud et le Royaume de l'Annam à l'Est.

Ses limites ne sont fixées avec précision qu'à l'Ouest et au Sud, soit qu'elles adoptent le lit d'un cours d'eau, tels le Donai, qui la sépare de la province de Giadinh, et le Song Bé de celle de Thudaumot (1) ; soit que la création de réserves forestières ait entraîné une délimitation certaine, comme c'est le cas pour la frontière sur la province de Baria.

---

(1) A l'exception, toutefois, de trois cantons (Chanh-my-ha, Chanh-my-trung, Chanh-my-thuong) situés sur la rive droite de cette dernière rivière, qui, d'ailleurs, font l'objet de revendications de la part de la province voisine qui réclame la frontière du Song Bé sur tout son parcours.

Au Nord et à l'Est, les frontières du Cambodge et de l'Annam sont des plus sommairement tracées. Cette situation est, naturellement, la source de contestations de territoires, notamment entre la Cochinchine et l'Annam au sujet du bassin du Song La Nga (ou Da Lagna), d'un riche avenir. (1).

La superficie de 1.120.000 ha. (soit 11.200 km<sup>2</sup>), assignée à la province de Bienhoà, n'est que très approximative (2). Il n'en demeure pas moins qu'elle est une des plus étendues de la Cochinchine, avec Rachgia et Bacieu, et comme ces dernières, une de celles où la colonisation trouvera longtemps encore de vastes champs où exercer son activité.

Un exemple donnera une idée de l'étendue de ces terres ouvertes au peuplement et à la colonisation. Les dix cantons annamites où se trouvent concentrées la population et la richesse actuelle de la province n'occupent qu'un cinquième à peine de la superficie totale. Tout le reste de cet immense territoire constitue la région dénommée « pays moi ».

## PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DU PAYS

### Orographie

On peut diviser la province en trois régions naturelles : les deux premières au Sud, la troisième au Nord du fleuve Donaï.

1° Au Sud-Ouest, la plaine, qui est la partie la plus riche et la plus peuplée de l'ensemble de la province et qu'occupent, nous venons de le voir, les cantons annamites (Chanh-my-ha, Chanh-my-trung, Chanh-my-thuong, Phuoc-vinh-ha, Phuoc-vinh-trung, Phuoc-vinh-thuong, Long-vinh-thuong, Thanh-luy-ha) riverains du Donaï et traversés par ses nombreux affluents.. C'est d'abord, venant du fleuve, l'aspect ordinaire de la plaine cochinchinoise ; de nombreux ponts enjambent les mille ruisseaux, rachs et suois qu'empruntent à marée haute les sampans et même les jonques ; les routes s'enfuient, droites,

---

(1) La frontière Nord avec la province de Thudaumot peut être fixée naturellement par le cours du Song Bé qu'elle abandonne un peu avant la frontière du Cambodge. A l'Est, elle suit une ligne conventionnelle des plus vagues jusqu'au sommet de la boucle septentrionale du moyen Donaï (région de la Canh Dong).

(2) Voici quelques chiffres, d'après les limites tracées sur les cartes les plus récentes : Du Nord au Sud, elle atteint, dans sa plus grande longueur, 200 km. Sa largeur moyenne, de l'Ouest à l'Est, varie de 95 à 110 km.



bordées de « sao », d'une blancheur éclatante ou d'un rouge vif sous le soleil de feu ; des m̄arais stagnant, leur eau glauque couverte de palmiers d'eau bas et onduleux, qui frissonnent en nappes épaisses, semblables aux rameaux de jeunes cocotiers, détachés de leurs troncs et plantées par touffe dans la vase et le limon des eaux jaunes ; quelques taillis çà et là, mais surtout le damier des rizières, arides et nues pendant la saison sèche,



Un Suoi à la lisière de la forêt (près de Phuoc-than)

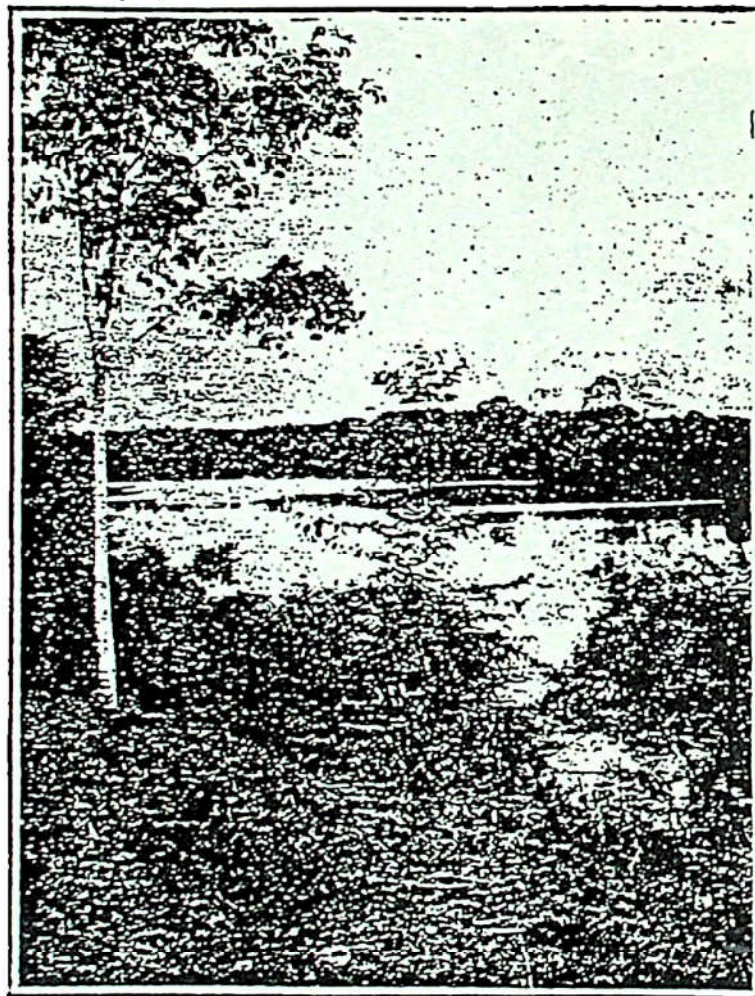
verdoyantes sous les pluies et que dominent d'épais bois de cocotiers et d'aréquieres ; des bouquets de bambous, des pagodons, des maisons communes vivement enluminées, des chaumières à demi cachées dans la verdure, des touffes de bananiers rompent la monotonie de ces plaines.

2° A l'Est de cette première région (cantons de Thanh-tuy-thuong, région orientale de Phuoc-vinh-thuong et Phuoc-vinh-ha), le sol s'élève et s'accidente de nombreuses collines, de faible altitude, il est vrai, comme celles de Lo-gach (40 m.), dont l'une porte à son sommet la pagode de Buu-phong (Précieuse

montagne) construite sous le règne du Roi Gia-Long. Cet édifice est entouré d'énormes blocs granitiques, autrefois très vénérés des indigènes. Les deux plus beaux sont appelés Long-dau-thach (Tête de dragon) et Ho-dau (Tête de tigre).

Au Sud (canton de Chanh-my-trung), les collines de Chau-thoi, composées de deux mamelons, dont le plus élevé est connu sous le nom de « Montagne Blanche » (60 m. de hauteur).

Plus au Nord, voisines de la bouche du Donai, se succèdent de faibles élévations, telles que le Nui Go-moi, le Nui Tan-dinh, le Nui Nua (120 m.) et plus haut, sur les rives du Donai les collines de Keang kien. Autour de ces premiers plissements faits de granit de grès et de schiste, le taillis maigre encore, plutôt



Le Donai près de Tan-Uyen

maquis broussailleux que forêt et qui, d'ailleurs, disparaît peu à peu devant les cultures, partout où la mince couche végétale le permet. De la plupart de ces mamelons granitiques, on extrait une pierre fort appréciée en Cochinchine qui, au



centre et à l'Ouest, en est totalement dépourvue (1). Dans la plaine, le sol recouvert d'un épais manteau de sable provenant de l'érosion séculaire des sommets voisins est souvent infertile. C'est un paysage d'une monotone platitude que celui de cette brousse chétive. Les arbustes épineux se mêlent à des arbres rabougris isolés en bouquets épars avec, çà et là, de vastes clairières bourbeuses semées de « trous de buffles ».

Puis, c'est, au delà de cette région de transition, dans les cantons moïs de la Délégation de Nui Chua-chan, et sur un sol meilleur, que commence la forêt, richesse principale de la province par son étendue et par les magnifiques essences



Les chutes de Trian aux basses eaux

qu'elle renferme. C'est là aussi que s'est révélée la région de grand avenir, dite des terres rouges, où des défrichements considérables ont permis la création des plantations d'hévéas ou arbres à caoutchouc, qui occupent d'année en année des superficies de plus en plus importantes. Succédant sans transition à la forêt et à la brousse, le long des routes ou de la voie ferrée, derrière la clôture de bambous ou de ronce artificielle, ce sont, durant des kilomètres, les plantations et leurs

---

(1) Mentionnons, cependant, les quelques carrières des provinces de Chaudoc et Longxuyen (Nui Sap).

rangées d'hévéas au tronc droit, à la sobre ramure, tous de même taille et jaillissant en lignes régulières d'un sol rigoureusement sarclé et retourné. Ça et là, les huttes des coolies groupées autour de la case, haussée sur pilotis, du surveillant. La juxtaposition de la sylve fongueuse et inextricable et de la végétation disciplinée, géométrique des plantations dont les défrichements s'accroissent et se multiplient d'année en année, donne à cette région un caractère tout spécial et qui ne peut manquer de frapper le voyageur...

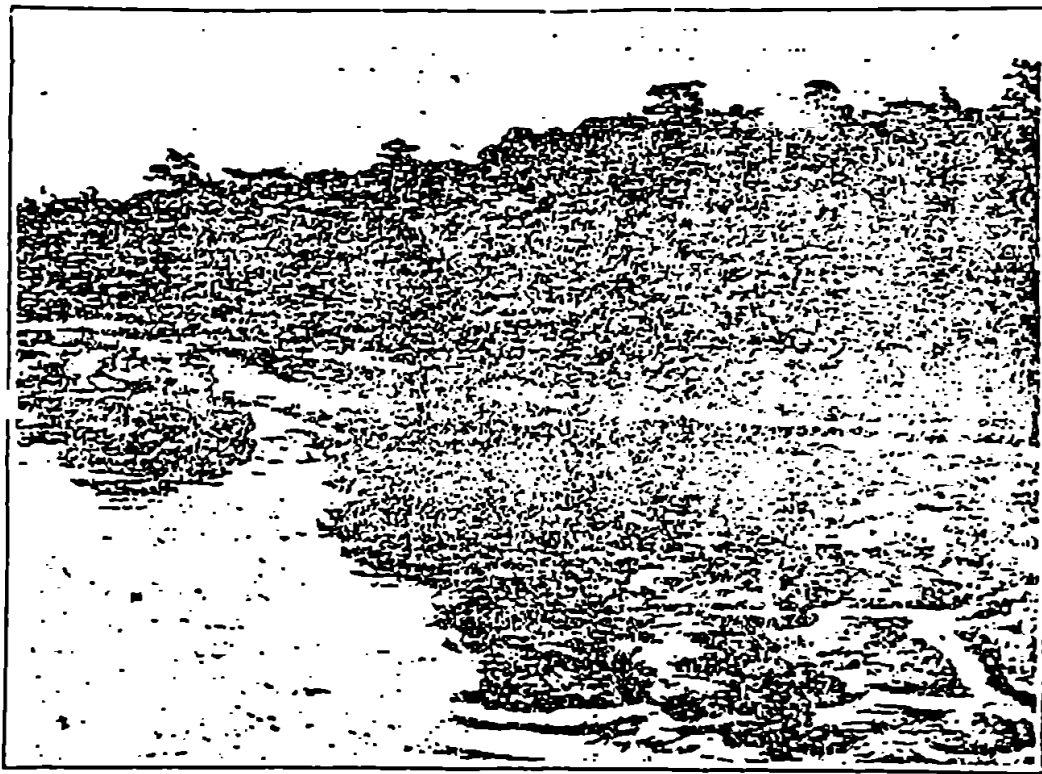
Contrées d'aspect curieux, parfois grandiose ; nous sommes loin du paysage uniforme et plat de l'Ouest cochinchinois. Collines et vallons se succèdent sans interruption. C'est là, en effet, que viennent mourir les dernières ramifications de la Chaîne annamitique. Quelques monts isolés, sentinelles avancées du massif, se détachent à l'horizon, tel le Nui Chua-Chan (803 m.) couvert d'une épaisse loison sombre et de belles proportions ; et, plus au Nord, vers le Donai, le Son-Luu ou Nui Doc (500 m.). Au Sud, le Nui Chlem, le Nui Con-rang le Nui Dan-rieu, le Nui Cam-linh beaucoup moins importantes. Enfin, sur la frontière de Baria, encadrant la vallée du Song Da-ban, les hauteurs plus élevées du Nui Sop (400 m.) et du Nui Tanh-mau (550 m.) (ou Nui Ba-ke).

Toutes ces collines parallèles et boisées se montrent au dessus de la plaine ; des ruisselets sablonneux et desséchés, subitement gonflés en torrents dévastateurs coupent la végétation dense où les lataniers géants, dont les peuplements sont d'ailleurs moins importants que ceux de la province annamite voisine du Binh-Tuan, massés en formidables bouquets hauts de 15 à 20 pieds, se mêlent aux grandes cannes jutenses et aux lianes aux lacis compliqués. Sous-bois inextricable de la forêt taillis, à laquelle succède, vers l'Annam, la forêt futaie, majestueuse, splendide, toute peuplée de bang-lang, cam-lai, sao, trac, vap et autres essences généreuses, alternant avec le bambou en denses fourrés. Ça et là, des sentiers, des laies forestières disparaissent sous les frondaisons épaisses et solitaires, où l'on ne risque guère de rencontrer, de loin en loin, que la hutte sur pilotis commune à la famille Moï, demeure essentiellement rudimentaire et momentanée.

On ne voit plus, en effet, comme dans l'Ouest de la province de nombreux villages ou hameaux groupant leurs maisons sur le parcours des chemins ou des rivières. On sent la pénétration encore toute récente dans ces cantons Moïs. Cependant la vie se concentre peu à peu autour des plantations, des chantiers fores-



tiers; des stations de chemin de fer ou des postes de police. Là viennent se fixer les commerçants ou coolies annamites dont le nombre, s'accroissant chaque année, coopère largement à la mise en valeur du pays. Des marchés se créent, un embryon de commerce s'établit, et peu à peu le Moï abandonne sa vie nomade et misérable pour imiter son voisin annamite plus civilisé. C'est la région des concessions forestières, (celles de la Société «la Bienhoa forestière et Industrielle» par exemple, dans la région de Ben-nom, de Binh-an et le long de la rive gauche du Donaï et de la Lagna), ou des réserves, soigneusement aménagées, entretenus et accrues, futures richesses presque encore inexploitées (réserves de Bau-luong, Dai-an, Ho-nai, Dong-thanh, Cam-duong).

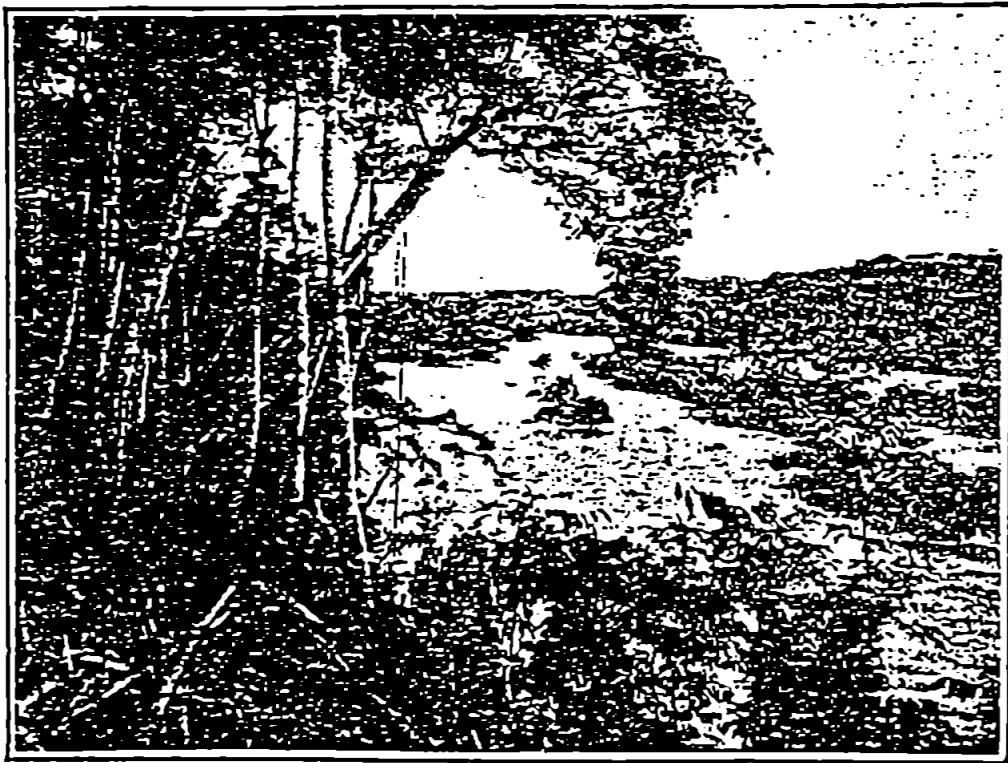


Le Donaï en amont des chutes de Trian

Plus bas, au Sud-Est, c'est la vaste terrasse appelée plateau de Con-minh, que traverse la route de Xuan-loc à Baria. L'horizon se dégage alors largement. La forêt fait place à une steppe herbeuse, battue des vents, et qui étale à perte de vue sa surface déserte. Paysage désolé, mais captivant dans sa simplicité mélancolique, le soir surtout, aux lueurs ardentes du crépuscule.

Mentionnons enfin, pour compléter la description générale de cette deuxième région, la dépression qu'occupe au Nord-Est le

bassin inférieur de la rivière la La-nga (ou Lagna), vaste cuvette herbeuse, absolument désertique, brûlée du soleil et inondée pendant la saison humide de mai à novembre. Ces savanes s'étendent à l'Est jusqu'à Tan-linh et au Pic de Nui Ta-ban (1302 m.) point frontière actuel, au pied des éperons antérieurs de la Chaîne annamitique. Elles sont limitées, au Nord, par les quelques collines qui bordent la rive gauche du Donaï (Mont Fodral, Nui Dang-po); à l'Est, par les éperons des montagnes qui séparent le Song Lagna de la Da-ue. (Nui Tak-ra, (500 m.) Pou-gao (310 m.) (rive droite) Nui Ong et Nui Ca-tong (rive gauche). Au Sud, elles s'arrêtent au Suoi Gia-huynh et à la piste qui relie Tam-linh à Vodat par Tra-cu. Elles occupent une superficie de 30 à 36.000 hectares et la Lagna les traverse de l'Est à l'Ouest, dans toute leur largeur.



Le Donaï en aval de Trian

Le sol est formé d'alluvions un peu argileuses, couvertes de grands roseaux où gisent les éléphants et les buffles sauvages. Sur les parties les plus relevées pousse, en grande abondance, l'herbe paillote ou tranh. Des mares bourbeuses, remplies aux inondations; occupent les dépressions et des lignes de bouquets coupent en tous sens les savanes.

Tel qu'il est constitué, ce sol est néanmoins riche et susceptible de mise en valeur. Nous avons déjà fait remarquer que

le protectorat de l'Annam demande une rectification de frontière en sa faveur dans cette région, sans d'ailleurs pouvoir fournir d'arguments suffisants, comme nous le verrons par la suite.

3° Franchissons maintenant le Donaï au Nord ; et sur sa rive droite, nous pénétrons dans l'interland moi de la province. On se trouve ici en présence d'une région sauvage et de pénétration encore très peu avancée, dont le relief peu accidenté et d'ailleurs mal connu présente des ondulations douces couvertes de trah sur de vastes étendues. Des forêts épaisses s'étalent entre le Donaï et le Song Be sur une grande profondeur. Le point culminant en est, au Nord-Ouest, la Yumbra (785 m.) que les Annamites appellent Nui Ba-ra, les Cambodgiens Phnom Chœung Preai ou Yok Nam Preah et les Stiengs, Benam-Brah. Son casque géant velu de végétation épaisse se détache nettement sur la barrière basse des croupes avoisinantes et c'est son socle qui fait hésiter un instant le cours du Song Be dans sa direction vers le Sud et vers le Donaï.

A l'extrémité orientale, sur la frontière d'Annam, le glacis cochinchinois se relève jusqu'au pied des dernières hauteurs de la Chaîne annamitique bordant la rive droite du moyen Donaï. Dans l'intervalle central une vaste pénéplaine partant de la rive droite du moyen Donaï forme le glacis haut cochinchinois, de 2 à 300 mètres d'altitude moyenne.

Toute la partie centrale et septentrionale en est à peu près inconnue ; les diverses missions d'exploration venant de la région de Budop et du Cambodge, s'étant arrêtées, de gré ou de force, dans la région de la Nui Bara et du moyen Song Bé (au Nord-Ouest) (Missions Barthélémy (1900), Patté (1904), Maitre (1909). (1) La région orientale paraît d'ailleurs très peu peuplée de Stiengs, dits indépendants, qui ont tendance à se retirer, au fur et à mesure de notre établissement, sur la lisière de leurs territoires.

A l'extrême Nord, enfin, sur les confins cambodgiens, à cheval sur trois bassins (Song Bé, Mékong, Rivière de Saïgon),

---

(1) La Mission Barthélémy, abandonnée par ses porteurs, puis attaquée au voisinage de Bu Rel, au Nord de la Nui Bara, fut rejetée sur Kratie. — Patté réussit à s'établir au pied de la Nui Bara; son action resta cantonnée au pied de ce massif. Une rapide reconnaissance le porta, il est vrai, jusqu'au moyen Donaï, mais il dut rebrousser chemin devant la même impossibilité de trouver des porteurs et l'hostilité de plus en plus marquée des Stiengs. — Maitre, lui, trouva la mort dans les mêmes régions, un peu plus au Nord, au delà du Hoyt aux confins du Cambodge.



c'est une dépression submergée en saison des pluies, densément boisée et peu aisément praticable.

Nous verrons dans la partie politique de cette monographie que des efforts sont faits pour accéder prochainement à cette région.

### Géologie

La formation géologique de la province de Biênhoa est à peu près la même que celle de Thudäumôt et de Baria.

Mais les vestiges de volcanisme s'y révèlent encore plus nombreux que dans ces deux provinces. Les Nui Chua-chan, Lo-gach et Châu-thoi, situées sensiblement sur le même axe sont, en effet, des cratères volcaniques dont la constitution rocheuse offre

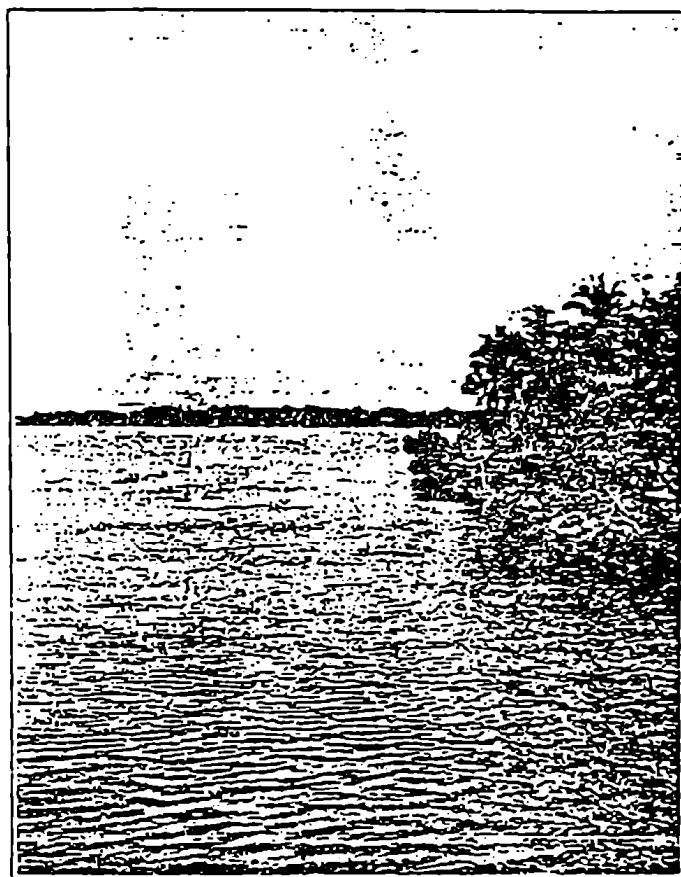


*Biênhoa. — Les quais du Donai*

beaucoup d'analogies et qui appartiennent à la même série de soulèvements, voisins des dépressions correspondantes du bassin de la Lagna et du « lac » de Biênhoa. Le squelette des divers plissements est presque exclusivement formé de roches éruptives cristallines (granit, porphyre, basalte). La décomposition de ces dernières a donné, dans les dépressions, une terre rouge, la *latérite*, sorte d'argile ferrugineuse, compacte comme dans la région moi à l'Est, plus généralement légère, poreuse,

et formant ce conglomérat que les Annamites ont désigné sous le nom de « pierre d'abeilles » (Da-ong), à cause de sa structure, et que nous appelons couramment « pierre de Bienhoa ».

La latérite, pauvre en azote et insuffisamment pourvue d'acide phosphorique, est une terre infertile, mais bien pourvue de ces éléments ainsi que de potasse et de chaux, cette terre prend une grande valeur agricole. Ainsi constituée, elle forme le sol de la partie orientale de la province de Bienhoa, sur une longue zone dite des « terres rouges » d'une largeur moyenne de 40 à 60 km., qui prend naissance sur la côte



Le Donai et la rive de Bienhoa  
(Vue prise de Culun Pho)

de Baria et s'étend au Nord jusqu'au Cambodge. Les qualités de cette terre, très souvent aussi chargée de matières organiques, jointes à la présence de l'eau dans le sous-sol, en font une terre très fraîche en saison sèche et très favorable, par suite, aux cultures arbustives; c'est le domaine d'élection des hévéas. Cette

terre rouge affleure à la surface même du sol, mélangée à l'humus. Parfois elle se dérobe sous une couche superficielle de sable presque pur, ou d'argile rouge ou blanche. Parfois aussi, dans la région accidentée limitrophe de l'Annam, elle alterne avec la terre noire, fort sèche également et semblablement couverte d'épaisses forêts. Comme dans la partie occidentale de la province, en maints endroits, des efflorescences granitiques ou gréseuses la percent encore et la sèment de blocs erratiques, de dents nues, mais toujours de peu d'étendue (région de Phong-loc et de Thai-nuong). A remarquer des gisements nombreux d'un kaolin très pur, notamment dans la région Cay-gao, Ben-nom.

### Hydrographie

Elle se résume dans le fleuve Donaï et ses affluents. La province est traversée en son centre de l'Est à l'Ouest par le cours inférieur du Donaï (ou Đông-nai: plaine de cerfs). Arrivé à la frontière de Thudaumot, à la hauteur de Tan-uyen, le fleuve fait un brusque-crochet vers le Sud et sépare Bienhoa de Giadinh pour aller mêler ses eaux à celles de Saigon et de là, par le Cua Soirap, gagner la mer.

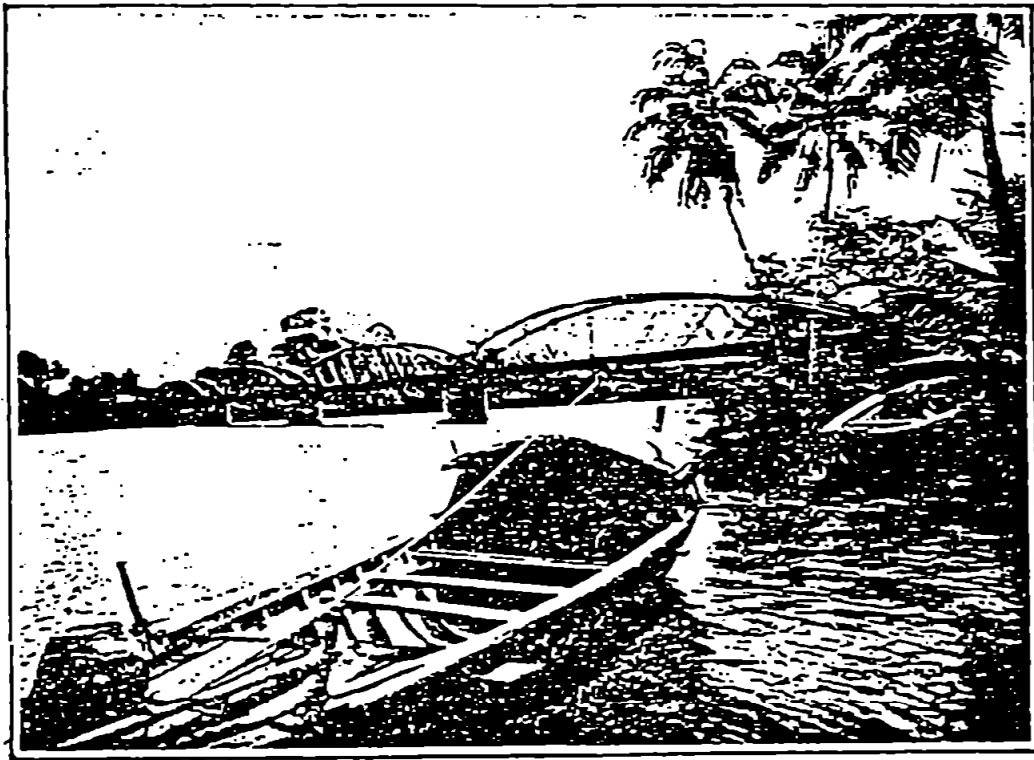
C'est le seul fleuve de l'Est cochinchinois digne de ce nom. Sa longueur est d'environ 550 km., égale presque à celle de la Garonne. Son cours inférieur seulement appartient à la Cochinchine. Ses cours moyen et supérieur parcourent le territoire de l'Annam (province du Haut-Donaï).

Il prend sa source au Nord du plateau de Lang-bien (Annam) par deux branches, le Da-dung et le Da-nhim, dont la réunion forme un beau torrent impétueux semé de quelques rares et courts biefs calmes, et partout ailleurs encombré de rapides. Orienté Est-Ouest, il se creuse sous le nom de Da-doeung une faille profonde dans la partie septentrionale du plateau de Djiring, puis coule en un défilé extrêmement profond ouvert entre les Ta-doung, Ta-dra au Nord et le Kong-klang au Sud. Tout ce cours est extrêmement pittoresque. En aval du confluent de Rkèh, le Donaï se calme et devient navigable. Il décrit alors un curieux demi-cercle — la boucle du Donaï — dont la partie inférieure se replie en méandres capricieux au milieu d'une belle plaine marécageuse. Au bout de ce premier bief navigable d'une soixantaine de kilomètres, il quitte le territoire de l'Annam et pénètre dans la province



par le canton moï de Binh-tuy, à la hauteur de Toulane et d'une série de rapides formés par l'arête du plateau des Mas (Che-ma ou Tio-ma) du nom de la grande tribu moï y habitant. La masse d'eau, étranglée dans un étroit chenal, se précipite en formant saut et cet obstacle naturel oblige les pirogues à rompre charge.

Le fleuve prend alors une nouvelle direction pour traverser d'une frontière à l'autre la province de Bienhoa. Son cours, encaissé entre de hautes parois boisées, est fréquemment inter-



(Photo Sautal - Saigon)

#### Le grand pont sur le Donai à Calao Pho

rompu par des barrages de pierres schisteuses. Il passe à Ang-ké-hang, Vinh-an, Ben-nom, Cai-an, Cay-yao, Dai-an. Entre ces deux villages de nouveaux seuils de schistes, sur une longueur d'environ 12 kilomètres, interdisent à nouveau toute navigation. Le fleuve se précipite en mille petites cataractes pendant les basses eaux, et pendant la saison des pluies forme des rapides grandioses connus sous le nom de rapides de Trian. Les rochers les plus escarpés que franchit le fleuve sont appelés Hang-ong-sam (barrage du Seigneur Sam). D'innombrables blocs de toutes grosseurs sont entassés dans le lit du fleuve, et semblent devoir défier tout projet d'établissement d'un chenal navigable. Plus bas, le fleuve, sur les deux tiers de sa largeur

est obstruë par une immense table rocheuse dont la masse, émergente aux basses eaux, surprend par ses proportions titanesques. L'obstacle des chutes de Tri-an rend impossible le flottage des essences forestières, activement exploitées au dessus de cette région, notamment par la Société de la Bienhoa Forestière et Industrielle qui possède une vaste concession forestière sur la rive gauche du fleuve.

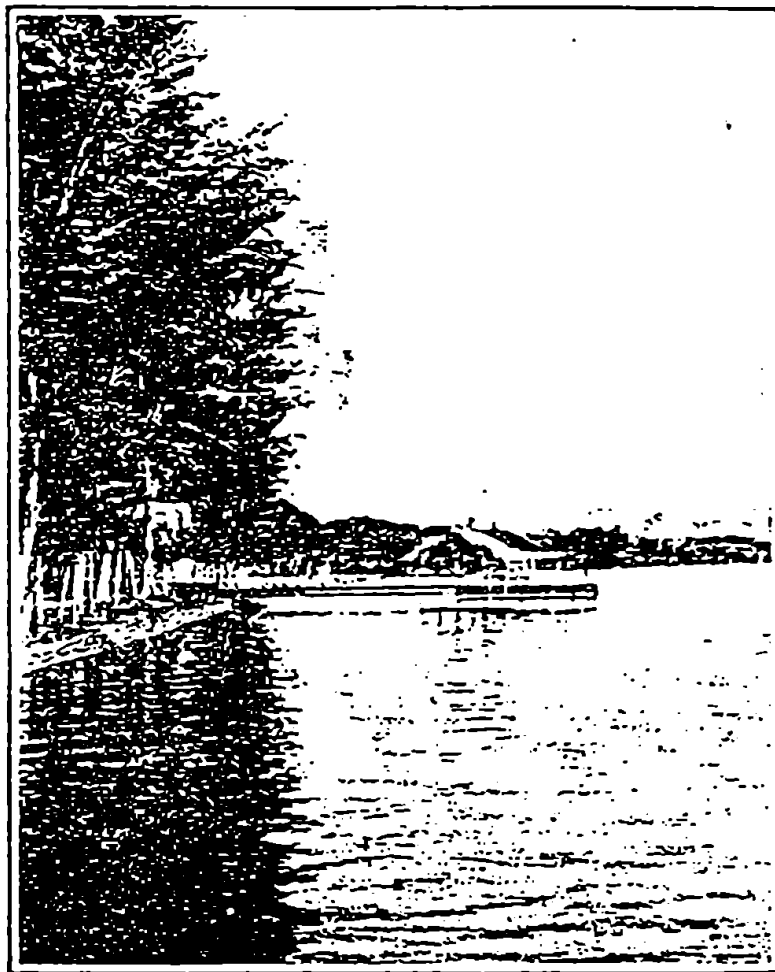
Ces rapides sont un des principaux buts d'excursion pour les voyageurs et les touristes qui visitent la province. Toute cette région jusqu'à Tan-Uyen est d'ailleurs magnifique, surtout lorsqu'on descend le Donaï redevenu navigable depuis Dai-an. Les berges élevées plongent à pic dans le fleuve et sont couvertes de part et d'autre d'un revêtement d'épaisses futaies. Parfois, une coupée brusque dans la rive et sa dense végétation : c'est l'embouchure d'un rach ou d'un suoi, avec au confluent de nombreuses cases annamites à moitié cachées dans le feuillage. Parfois aussi, une modeste pagode blottie au pied d'un banian centenaire apporte sa note touchante dans cette nature d'une rude et grandiose beauté.

A Tan-Uyen, le fleuve entre définitivement dans la plaine et étale largement ses eaux autour de nombreuses îles, quelques-unes fort étendues, toutes très peuplées et bien cultivées. En descendant le cours du fleuve, on côtoie ainsi les îles ou « Culao » Binh-thanh, Culao Tan-trieu, voisine de l'important marché de Ben-ca, Culao Rua (île de la Tortue), en face de la hauteur boisée que couronne le pittoresque village de Tan-ba (marché de Dong-van) relié au fleuve par un abrupt escalier naturel s'élevant sous une voûte de verdure.

Le Donaï baigne ensuite sur la rive gauche Binh-truoc, chef-lieu administratif de la province et se sépare en deux bras pour former la vaste île de Culao Pho; puis, plus bas, celle de Culao Ba-sang devant le marché de Bengo. Sur la rive gauche, de loin en loin, on remarque de vastes hangars recouverts en paillole d'où s'échappe une épaisse fumée. Ce sont les briqueteries et poteries indigènes. Le soir, à la nuit tombante, leurs foyers mêlent des lueurs d'incendie aux reflets du couchant sur la nappe calme du Donaï.

Quelques kilomètres après avoir contourné l'île étroite et allongée de Culao Ong-con, — il y a peu de temps encore repaire de pirates redoutés, — le fleuve, en face du village de Phuoc-Long, se grossit de la rivière de Saigon et prend sur une dizaine de kilomètres le nom de Nha-bè. Sur la rive de Bienhoa,

près du petit rachi Ong-chuot, on peut voir les restes d'un ancien fort construit par l'Amiral Rigault de Genouilly. Quelques kilomètres en aval, les eaux du fleuve se déversent et forment un petit delta qui se soude vers le Sud-Ouest à celui du Mékong. La branche orientale, qui aboutit à la baie de Ganh-ray, reprend le nom de Saigon, parce qu'étant la plus profonde, c'est par elle que les navires d'un fort tonnage remontent à Saigon. La branche occidentale, qui est en même temps la plus large, prend le nom de Soairap et se jette dans la Baie de Cangio.



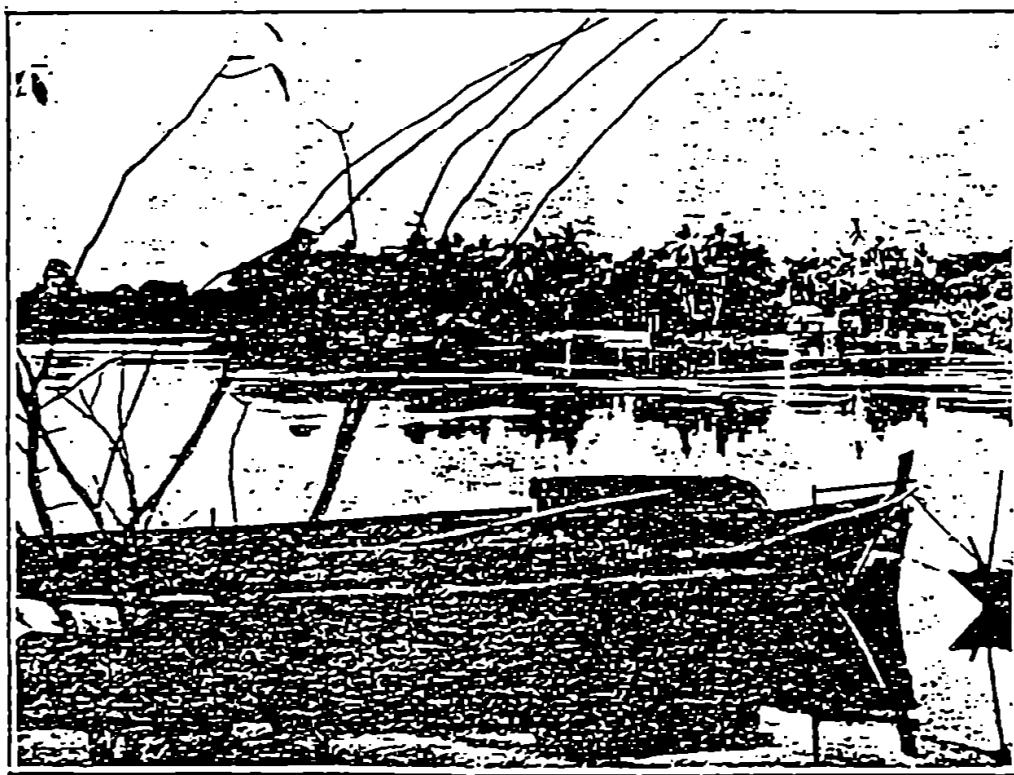
Le Donai et l'apponement de l'Inspection

C'est au Soairap qu'aboutit également le Vaïco, autre cours d'eau notable de la Cochinchine. L'action de la marée se fait sentir à plus de 150 km. de son embouchure, jusqu'au delà de Tan-uyen.

Les eaux du Donai sont saines et claires. Un projet est à l'étude, qui envisage leur captation dans la région de Trian en vue de les canaliser jusqu'à Saigon, ce qui permettrait à la fois de résoudre la triple question de l'eau potable, de l'éclairage électrique et de la force motrice pour la capitale. Les mêmes études ont été entreprises sur le Song Bé.



a) *Rive droite.*— Le seul vraiment important dans la province de Bienhoa est le *Song-Bé*. Il est également le plus gros affluent que recueille le Donai sur tout son parcours. Il prend sa source au mont Chak-ra, au cœur même du Plateau Central, par 1000 m. d'altitude. Son cours supérieur appelé Dar-glun, s'y étale en une terrasse marécageuse. Puis il quitte ce gradin par une série de chutes et se dirige au Sud vers la plaine cochinchinoise. Très en aval, sur le territoire de la province, le Song Bé reçoit à gauche le Rlhap issu également du Plateau Central et grossi lui-même du Dar-ueur.



Le Donai à Binh-An

En aval de l'embouchure du Rlhap, le Song Bé vient buter contre le pignon de la Nui Bara dont les racines lui font franchir le L. Plai, saut d'une quinzaine de mètres de dénivellation; la montagne rejette la rivière au Nord par un angle très aigu, puis elle s'infléchit au Nord-Nord Ouest et reçoit à droite, le Hoyt, venu également du Plateau central.

Elle se coude à nouveau vers le Sud, après s'être grossie de nombreux affluents dont le Song Rat, est sur sa droite, le plus

important, (1) et devient à peu près navigable, ou tout au moins flottable, malgré les seuils, avant d'entrer dans la plaine où elle décrit d'innombrables méandres et vient, enfin, après s'être grossie du Suoi Ba-bao, atteindre le Donaï à hauteur du hameau de Nong-huyen, et à peu près au point où se termine la série des chutes de Trian.

Le Song Bé, sur son parcours, n'arrose aucune localité digne d'être mentionnée. Il fraye son cours profondément encaissé, dans une région boisée, encore inexploitée et peu peuplée. La route locale n° 1 en construction vers Budop (Thudamot)



Autre Vue du Donaï à Binh-An

franchit le Song Bé, peu après le village de Phuoc-hoa, par une belle passerelle Eifel, dans un site remarquable.

La longueur du Song Bé, de quelques 300kilomètres, est à peu près égale à celle du Cher.

Les autres affluents de la rive droite du Donaï sont le rach Tong-nhàn, Vung-gam, Ba-rieu, Ong-thiep.

b) *Rive gauche*. — *La Da-oué*, dont une partie du cours inférieur et le confluent avec le Donaï forment frontière entre la Cochinchine et l'Annam grossie du Mbré et du Mbri, descend du mas-

---

(1) Autres affluents de Song Bé : *Rive gauche*: Rach Nuoc-trong, Suo Linh, Suoi Cay-sang.

sif de Tionlay et du col de Blao, aux confins du Plateau central. Le Song *La-Nga* (ou la Lagna), principal affluent de la rive gauche, prend sa source dans la pente méridionale du plateau des Mas (Annam), contourne le massif de Bang-gia. Son cours jusque là orienté Nord-Sud, se coude vers l'Ouest pour entrer en Cochinchine (Bien-Hoa) au pied du Nui Ca-tong, où il arrose les hameaux moïs de Gia-an et Tra-cu. Le bief inférieur, de la rivière, entièrement cochinchinois, dessine de capricieux méandres au milieu de savanes qu'elle inonde, nous l'avons signalé, à l'époque des crues. La Lagna se grossit sur sa rive gauche du Suoi Gia-huynh et conflue avec le Donaï à hauteur de l'île de Culao-tho dans une région de rapides assez étendus et très pittoresques.

Les Suoi Sâu, le Rach Dông, le Song Bèn-ca, le Rach Bèn-gô, le Song La-buông, les Rachs Nuoc-trong et Dong-môn, sont, plus en aval, les seuls cours d'eau dignes d'être mentionnés.

Les indigènes donnent des noms différents à certains bras du Donaï qui contournent les îles de Binh-chanh, de Tan-triêu, du Culao-rua, du Culao-phô, du Culao Ong-con. Ils les appellent Rach Tre, Song Ben-ca, Song Dong-van, Rach Cac, Song Sau. Ce dernier reçoit comme affluent le Rach Giông.

La province est encore arrosée sur ses confins méridionaux, au voisinage de la province de Baria, par le Song Thi-vay, qui, grossi du Rach Bà-ky, du Suoi Cai et du Rach Nuoc-lon, enserre une vaste étendue de terres très marécageuses, presque totalement recouvertes de forêts de palétuyers et de palmiers d'eau, s'étendant jusqu'au Rach La, à proximité du village de Phuoc-an. C'est de là que l'on tire une grande partie des bois à brûler consommés à Saigon.

Quant aux rachs Nom-quan et Dong-tranh (grossi des rachs Ong-ke et La), limites naturelles entre Bienhoa et Giadinh, ils ne sont que deux des multiples bras par lesquels le Donaï et la rivière de Saigon se jettent à la mer.

### Canaux

L'étude des cours d'eau se complète naturellement de celle des canaux, bien que rationnellement l'on doive ranger ces renseignements dans la partie de cette étude consacrée à l'outillage industriel de la province. Ils sont au nombre de quatre : trois canaux de navigation et un d'irrigation.

Le canal de *Bà-ky* (profondeur 3 mètres aux hautes eaux) largeur 9 mètres, longueur 5 kilomètres, creusé en 1898, relie



le Rach Dong-môn, affluent du Donai, au Rach Bà-ky, affluent du Song Thi-vay. Il part du marché de Phuoc-thiên, passe près de celui de Phuoc-long et aboutit près du marché de Bà-ky. Ce canal, en mettant en communication Bienhoa avec Baria, permet aux sampans et même aux jonques de remonter directement de la mer au marché de Phuoc-thiên, sans passer par le Nhà-bè. Le creusement de cette nouvelle voie fluviale a en outre rendu un grand service à l'agriculture, car en facilitant l'écoulement des eaux, il a permis de transformer en rizières des terrains jadis inondés.

Le canal Bousignon, de Long-thanh au Rach Dong-môn, sert principalement au transport des bois. Le canal de Xuan-hoa à Tanhuè va du Rach Dong-môn au marais de Bau-sau. Enfin, signalons le petit canal du Rach Giông-ong-kèo.

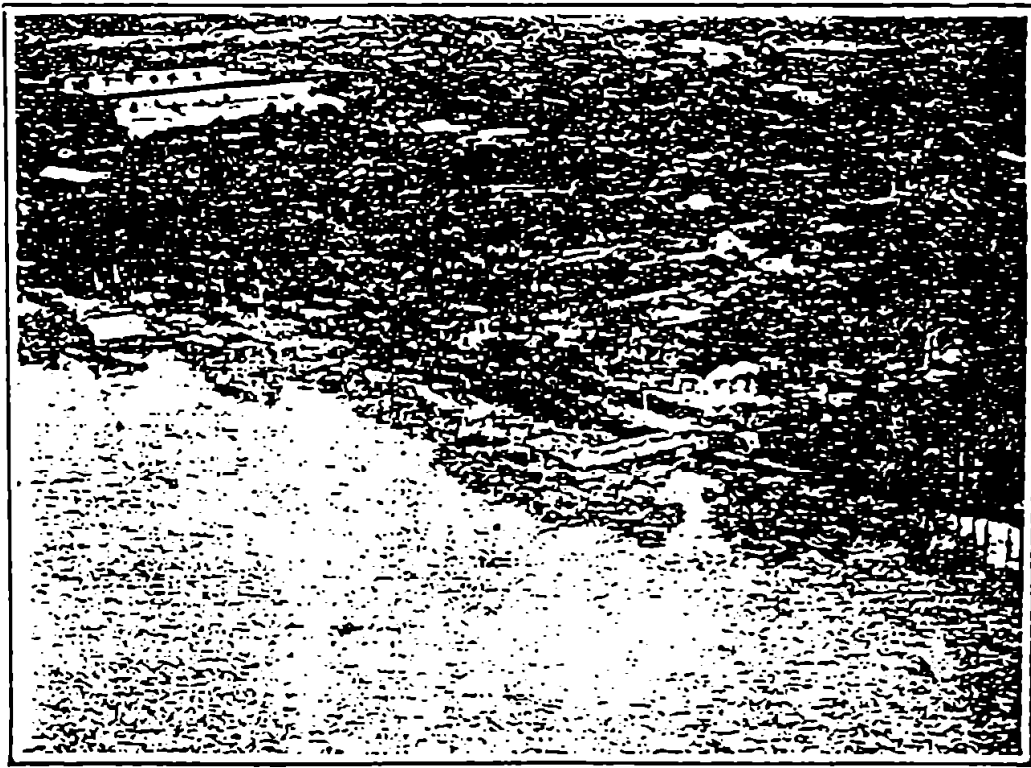
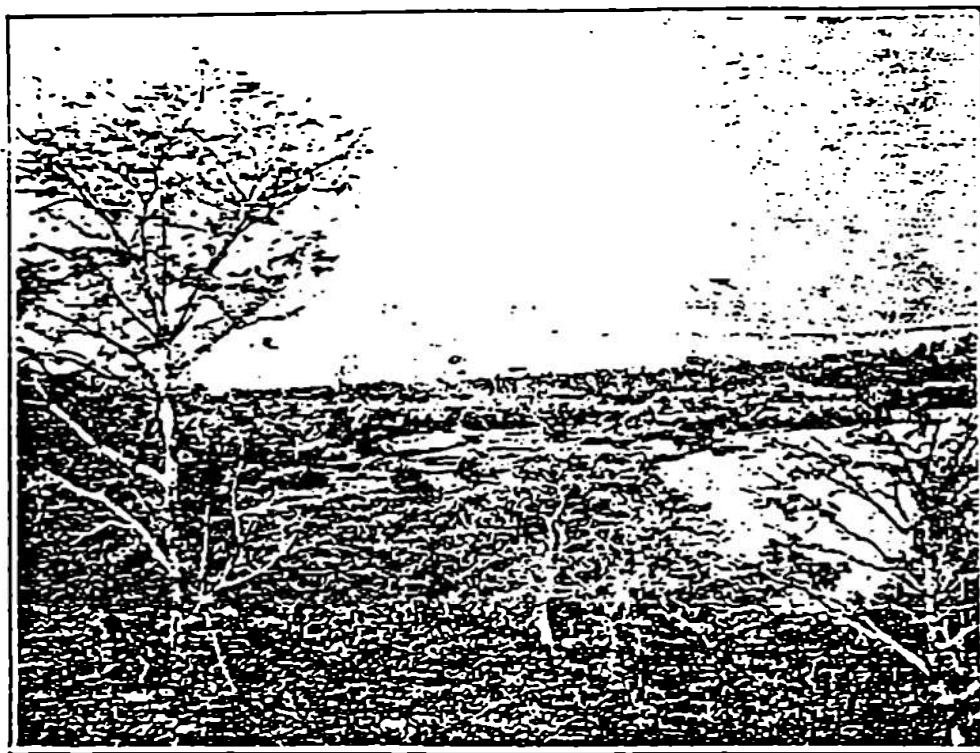


Photo de l'Escadrille N° 2

*Biênhoa.* — Les quais. — Le quartier du marché sous les arbres.  
A gauche, les hangars des hydroavions.

Cette étude de l'aspect physique de la province peut se compléter de quelques observations sur les *Cavernes*: près du Mont Son-lu se trouvent des souterrains d'où se dégagent, à certaines époques, des émanations sulfureuses; les *Sources*: celle de Binh-thanh à 6 km. du chef-lieu, qui, avant le forage

des puits, servait alimenter la population européenne ; celle de Phuoc-lai à 36 km. du chef-lieu, est la plus intéressante par son eau légèrement gazeuse et acidulée ; des sources abondantes également à Xuân-lòc et Tut-trung dans la région moi à 60 km. environ du chef-lieu ; les *Marais* : nous avons signalé leur présence au voisinage des fleuves et notamment dans la région de Phuoc-an. Ils sont nombreux encore à l'intérieur du pays et leur voisinage n'est pas sans influence sur le caractère endémique de la fièvre dans certaines régions. Ils sont, en général, très poissonneux. A signaler notamment ceux de Bàu Ca-tre, Bàu Bà-dong et Bung-hoa (Canton de Chanh-my-



Le song Bè à Lac-An

ba); de Bàu Mat-cat et Bàu Sau (Phuoc-vinh-ha) de Nuoc-trong (Long-vinh-Thuong) de Bàu Bang et Bàu Co (Thanh-tuy-thuong). Peu à peu ces marais disparaîtront pour faire place à la rizière.

### Climat

C'est celui du reste de la Cochinchine, caractérisé par de faibles variations dans la température toujours élevée et par le balancement périodique des *moussons*. La température, avec une moyenne générale annuelle de 27° 5, dépasse souvent 33° (d'avril à juin) et ne descend jamais au-dessous de 24° 5. Le

régime des moussons établit deux saisons bien tranchées : *saison sèche* de novembre à avril, *saison des pluies* de mai à octobre. Les pluies sont amenées par la mousson d'été du Sud-Ouest. Les typhons qui accompagnent les changements de ces moussons se sont rarement fait sentir jusqu'au territoire de Bienhoa. A noter que les précipitations de pluies sont plus abondantes dans l'Est de la province (de 1.500 à 2.000 millimètres par an) que dans l'Ouest (de 500 à 1.000) à cause de la présence des forêts qui constituent une zone de condensation de l'humidité aérienne. A noter également que, si la fièvre paludéenne disparaît peu à peu de l'Ouest, elle règne sans conteste d'un bout de l'année à l'autre, sous le nom de fièvre des bois dans les forêts et marécages de l'Ouest mal ventilés et où s'accu- mulent les débris végétaux.

## Les habitants

### A. — L'ÉLÉMENT INDIGÈNE

a) *Historique du peuplement de la province.* — (Races autochtones et races étrangères). — Des *populations primitives* on ne sait que peu de choses.

Les Malayo-Polynésiens, d'après Kern, habitaient primitivement l'Indochine, qui semble avoir été leur berceau et c'est sans doute de la basse Cochinchine qu'ils s'élançèrent à la conquête des archipels du Pacifique. Ils succédaient eux-mêmes à des peuplades préhistoriques dont l'existence nous a été révélée par la découverte de pierres taillées et d'instruments de bronze en plusieurs points de la province. Les Moïs actuels seraient les descendants de ces populations autochtones.

Plus tard, vers le II<sup>e</sup> siècle ap. J. C., les envahisseurs hindous, partant des bouches du Mékong, fondèrent le royaume de Founan, qui englobait la Cochinchine actuelle. Il semble aussi que l'ancien empire du Champa formé par la réunion, sous l'hégémonie des mêmes envahisseurs hindous, des populations sauvages de l'Annam actuel qu'ils civilisèrent à un haut degré, s'est étendu jusqu'à la Cochinchine. Des vestiges de cette époque semblent le prouver. Dans la pagode de Buu-son (Binh-thanh) à un km. de Binh-truoc, le chef-lieu, est conservé un grand bouddha en granit doré, trouvé par hasard par des indigènes dans le tronc d'un vieil arbre. Les inscriptions qu'elle porte sont écrites en caractères cham bien tracés et encore très lisibles. Elles ont été traduites par M. Aymonier. D'autre part, une

divinité à tête d'éléphant, en granit, qui n'est autre sans doute que le Ganeca hindou, peut se voir dans la pagode de Phuoc-hôi au village de Tan trieu-tay. Cette statue porte des inscriptions cambodgiennes et semble être un témoin de la suzeraineté des *Khmers* sur la Cochinchine vers le VIII<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, cette domination des envahisseurs étrangers fut de peu de durée, du moins dans la région qui nous intéresse. Profitant des rivalités qui mettaient aux prises Cambodge et Champa, une grande tribu moï, dite des *Che-ma*, celle-là même qui peuple aujourd'hui la Cochinchine orientale, le Haut-Donai et le Binh-thuan, se retira dans la zone inculte et sauvage à l'Est de Nui Chua-chan et s'érigea en principauté relativement indépendante, aujourd'hui fractionnée en sous-tribus assez nombreuses, qui étendit sa puissance sur tout le bassin du Donai. Les Moïs de cette région ont conservé, encore aujourd'hui, dans leurs traditions, le souvenir du royaume qu'ils formaient jadis et qui devait, grâce à sa barrière de montagnes, de ravins, de marais et de brousse malsaine, subsister pendant des siècles, entre les deux plus puissants royaumes de l'Indochine méridionale, le Cambodge et le Champa.

Mais au XVI<sup>e</sup> siècle, ce dernier royaume s'effondre devant les conquérants annamites venus du Nord, en une irrésistible vague, et la puissance Cham vient agoniser dans son ultime province de Panduranga (le Binh-thuan actuel), où elle fait alliance avec la principauté Che-ma contre l'ennemi commun. Cette résistance ne pourra durer longtemps. Le royaume Khmer croule à son tour au XVII<sup>e</sup> siècle sous les coups des Siamois et sa domination s'efface des terres de Cochinchine.

La poussée annamite se fait à nouveau sentir ; elle traverse la barrière du Varella, s'infiltré dans le Sud Annam actuel et arrive dans la région du Donai vers l'année 1650. Les écrits que nous ont laissés les premiers missionnaires de l'Indochine nous ont décrit les rapports entre les Moïs et ces nouveaux conquérants, qui affectent d'abord l'apparence d'échanges commerciaux. Situation transitoire, car l'hégémonie annamite établie sur la péninsule depuis la chute du Champa ne va cesser de croître pendant tous les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les Annamites, de plus en plus nombreux dans le Panduranga en pleine décadence, commencent à s'infiltrer au Cambodge qui occupe encore toute la Cochinchine actuelle. L'empire Khmer, harcelé par les Siamois, est en ruines. Les armées annamites, après plusieurs campagnes, s'installent définitivement aux bouches du Donai ;



dix ans plus tard, en 1699, est nommé le premier Gouverneur, chargé de l'administration des nouvelles provinces conquises qui prennent le nom de Giadinh.

C'est vers l'année 1700, néanmoins, qu'est consommée la ruine de la Principauté Che-ma. Déjà possesseurs de la Basse-Cochinchine et du Panduranga, les Annamites ne peuvent laisser subsister au milieu de leurs nouveaux domaines ce carré indépendant. La conquête du pays Che-ma ne fut d'ailleurs qu'une épisode très secondaire de leur marche vers le Sud et les « Annales » ne nous ont point transmis l'écho de ce fait divers que nous ne connaissons que par les traditions Che-ma.

En 1754, marquant une étape mémorable de la conquête du pays virtuellement achevée depuis 50 ans, Hué nomme le premier vice-roi (Kinh-luoc) de la Basse-Cochinchine, avec résidence à Saigon et juridiction sur le Khanh-hoa, le Binh-thuan, *Biênhoà*, Giadinh et Vinhloàng. C'est de cette époque sans doute que datent les deux routes stratégiques et commerciales, dont, en 1882, le lieutenant Gautier, au cours de son exploration au pays des Moïs de la Région du Donaï, découvrait les vestiges. L'une partait de Trian et, remontant la vallée de la Da-oué, rejoignait la région de Djiring. L'autre partait du confluent du Donaï et de la Lagna et longeant cette dernière rivière, coupait la chaîne de bordure de l'Annam au Nui Ong et se dirigeait vers le Khanh-hoa. La colonisation annamite de la Cochinchine entière et d'abord de la région orientale, bassins du Donaï, Vaïco, s'opère rapidement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'élément annamite est devenu prépondérant par le nombre et la puissance.

Les « Annales » mentionnent qu'en 1755, lors d'une campagne contre les Cambodgiens, les Annamites levèrent un fort contingent de Che-ma, qui guerroyèrent avec eux jusqu'à Nam-vang (Phnom-Penh). Peu à peu ces peuplades se mêlèrent de gré ou de force à leurs voisins annamites et aussi aux tribus moïs limitrophes de leur domaine, les *Stiengs*, lesquels avaient subi pendant des siècles l'empreinte cambodgienne. (Ces *Stiengs* sont établis aujourd'hui dans la partie septentrionale de la province, au Nord et à l'Est de la Nui Bara).

Les Annamites, définitivement installés en Cochinchine dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont donc eu des relations avec les sauvages du haut pays (vallées du Donaï, Song Bé). Ces derniers ne furent d'ailleurs jamais aussi maltraités qu'au Laos et au Cambodge. Les rapports furent surtout commerciaux et les razzias d'esclaves n'eurent jamais lieu dans cette région, comme sur les bords du

Mékong. Cependant, à notre arrivée en Cochinchine, il y avait un grand nombre d'esclaves moïs dans les diverses provinces. Sans doute provenaient-ils des intermédiaires cambodgiens ou Stiengs. Les tribus moïs les plus rapprochées de la plaine, celles du Bas Donai et du Bas Song Bé, furent, dès la conquête annamite, administrées directement par les vainqueurs. La limite des tribus soumises s'étendit en 1830 jusqu'à la montagne Thanh-mau (Nui Ba-ké) au Sud-Est et à la montagne Tho-son au Nord-Est. Les trafiquants annamites qui remontaient le Song Bé jusqu'aux rapides du tram de Sa tam, se rendaient par terre jusqu'au lieu dit Thue-truong, où ils vendaient leurs marchandises aux Moïs et aux Cambodgiens de l'arrière-pays. Les Moïs les plus voisins furent ainsi rapidement pénétrés. Cambodgiens, Annamites et

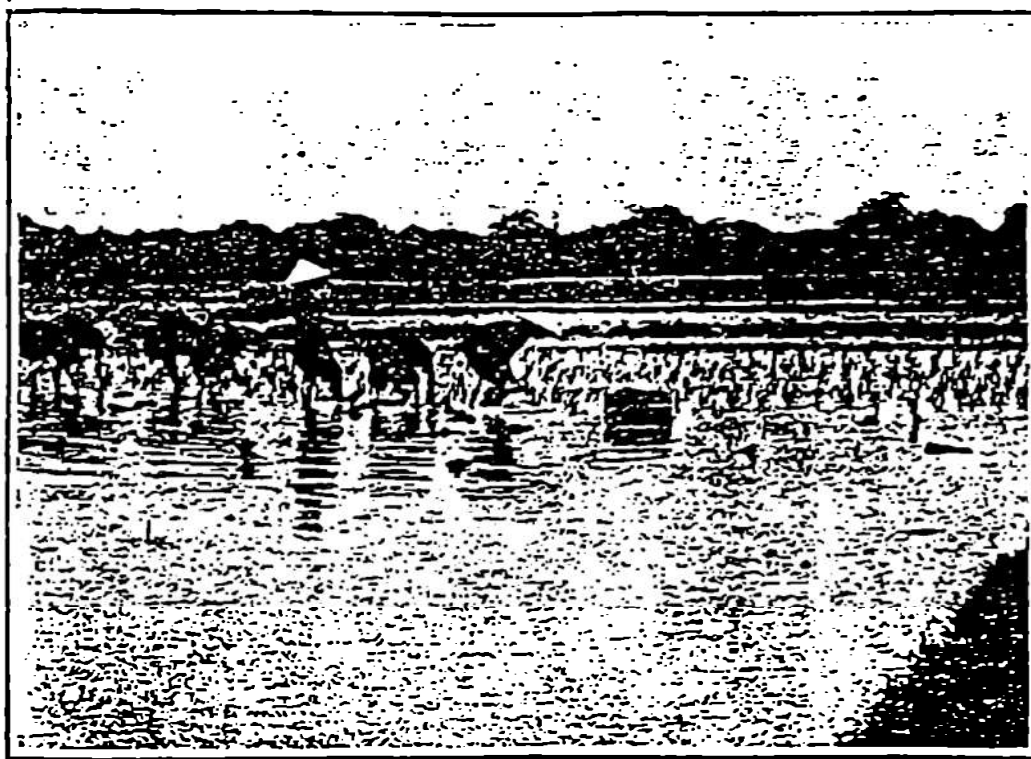


Le labourage des rizières  
(Thanh Phuoc)

Moïs, à la faveur des guerres et des révolutions se métissent rapidement et c'est cette population hybride que nous trouvons à notre arrivée occupant les cantons moïs de Bienhoa, dans la région de An-binh et du Nui Chia-chan. Plus au Nord vers le plateau central, la race, mieux isolée, est restée plus pure, plus vigoureuse et plus perfectible. Il y a là peut-être une tâche intéressante de soumission et d'adaptation progressive pour notre administration.

b) *Etat actuel de la population.* — La province de Bienhoa, comme d'ailleurs les autres provinces cochinchinoises, ne présente donc pas d'unité ethnographique.

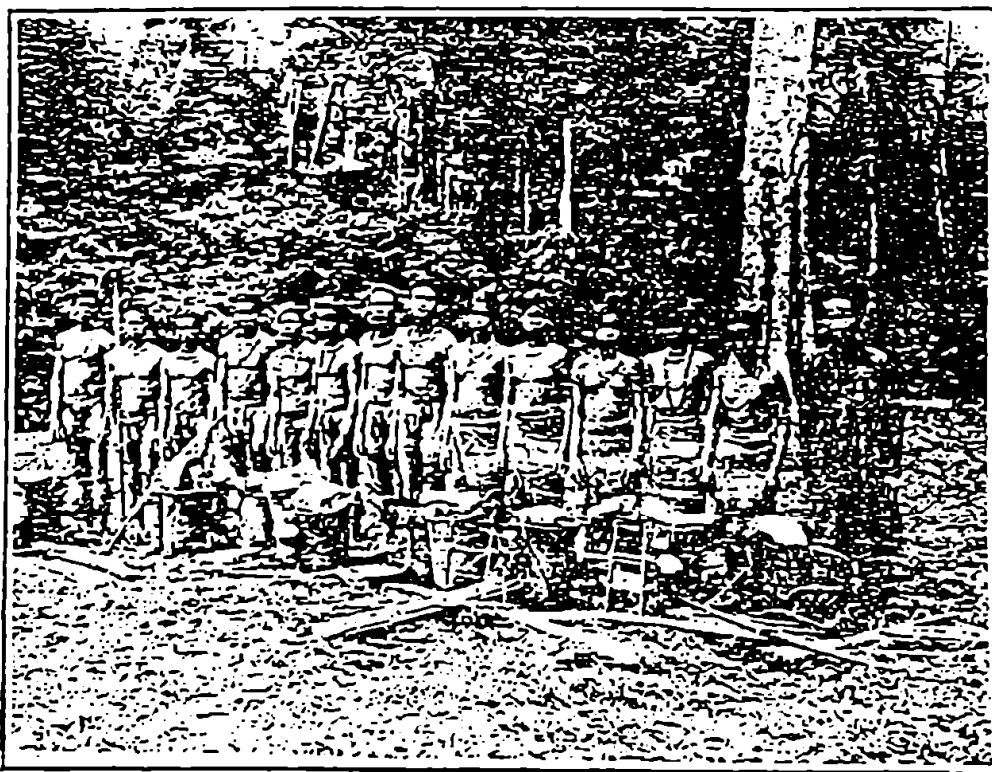
Deux éléments, à l'heure actuelle, prédominent: les Annamites, concentrés principalement dans les dix cantons du Sud-Ouest et les Moïs, éparpillés sur la vaste région du Sud-Est et du Nord du Donai. A côté d'eux, mais en nombre bien moindre, il faut mentionner les Cambodgiens groupés dans quelques villages du Nord de la province, des Chinois, des Indiens, quelques Malais dans les centres commerçants de la province, et également quelques Philippins.



Le repiquage du riz  
(Thanh-Phuoc)

*Les Annamites*, au nombre de 115.595, représentent à eux seuls plus de 90 % de la population de la province. Ils se sont concentrés dans la région riche sur les deux rives du Donai (plus de 120 habitants en moyenne au Km<sup>2</sup> dans les dix cantons, exception faite cependant de Chanh-my-ba où la population est plus clairsemée). Ils vivent de préférence groupés par villages, dont quelques-uns sont importants (Tan-uyen, Ben-ca, Ben-go, Long-thanh). De taille plutôt petite comme la plupart des Cochinchinois, ils sont assez robustes.

excepté dans les régions malsaines. Ils sont surtout agriculteurs et bons agriculteurs. Leur ardeur infatigable et leurs procédés minutieux de culture leur ont permis de tirer également profit des régions moins favorisées que celles voisines du Donai. Ils sont aussi pêcheurs très habiles par suite du grand nombre des rivières et des étangs. Comme dans tout le reste du pays, l'Annamite de Bienhoa, jusqu'à ces derniers temps, s'est relativement peu occupé de commerce (exception faite naturellement du petit commerce de boutiques des villages) ; il semble aujourd'hui vouloir se ressaisir et l'on trouve dans quelques centres de la province, des indigènes à la tête d'un commerce ou d'une industrie importante (marchands de bois, carriers, entrepreneurs de construction, etc...). Un certain nombre



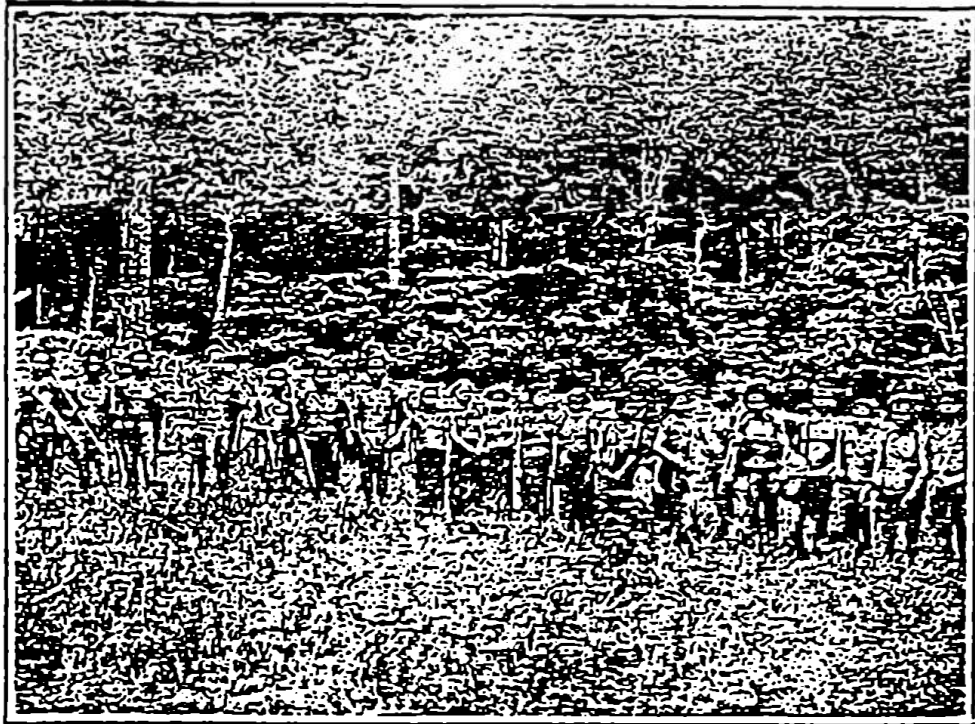
(Photo Nadal - Saigon)

#### Mois Rô et le « Tong » moi de Phuoc-thanh

s'emploient dans les plantations de caoutchouc, mais en petit nombre seulement jusqu'à présent et plutôt comme surveillants d'équipes (caïs ou caporaux) ; aussi les planteurs sont-ils obligés de recourir à la main-d'œuvre moi et surtout à celle des provinces d'Annam et même du Tonkin. La maison annamite paysanne est toujours la simple case en torchis recouverte en pailote, blottie au milieu des palmiers et des bambous. Mais, de plus en plus, s'élèvent de véritables maisons, à

rez-de-chaussée, en briques et couvertes en tuiles. Dans les centres, les riches propriétaires ou les fonctionnaires (notamment les chefs de canton) ont fait élever de belles et confortables demeures à véranda, précédés de jardins minutieusement entretenus.

Les *Moïs* (11.400 environ, non compris les *Slieng indépendants* du Nord (Moyen Song Bè et Rlhap) dont il est impossible d'évaluer le nombre. Les tribus qui peuplent les cantons moïs de Bienhoa sont désignées par les Annamites sous le nom générique de Moïs. Cet appellatif, dont l'usage a prévalu, est



(Photo Nadal - Saigon)

#### Groupe de Moïs Rò

synonyme de Hoi. Trai, nom donné à certaines tribus de l'Annam. C'est un terme de mépris qui veut dire « sauvage » presque l'équivalent du « barbare » des Romains.

Ils appartiennent, nous l'avons vu, à deux importantes familles, les *Che-ma* et les *Sliengs*. Les *Che-ma* (Che-ma, ou Tioma) occupent tous les cantons compris entre le Binh-thuan et la Basse Cochinchine, le bassin du Moyen Donai et le plateau auquel ils ont donné leur nom. Ils se subdivisent en sous-tribus assez nombreuses, dont les Traos (*Trau* ou *Chrau*) qui peuplent les derniers contreforts de la Chaîne annamitique (Traos Lays



au Sud du Donaï moyen, Traos Bat au Nord) s'étendent jusqu'à Baria et se trouvent établis à Bienhoa dans les cantons de Phuoc-thanh et une partie de Binh-lam-thuong. Les cantons de An-vieng et de Tap-phuoc sont habités par des gens de la tribu des *Ró*. Les *Cop* (Chóp), qui occupent la région du Moyen Donaï et de la Lagna, peuplent les cantons de Binh-tuy, Thuan-loi et Tan-thuan. Des Che-ma se retrouvent sur le territoire du canton annamite de Chanh-my-ha. Au delà d'An-binh et du Song Rat est fixée la tribu à peu près insoumise des *Bu-Lu*.

Les *Stiengs* (qui s'appellent Ke-dung ou Se-dung) forment une puissante et guerrière famille aux villages nombreux et peuplés, composés de maisons sur pilotis. On les retrouve à Bienhoa, depuis le versant du Mékong jusqu'à la Nui Bara, c'est-à-dire sur le cours du Song Bè inférieur et de ses derniers affluents de gauche et de droite, le Rlhap et le Hoyt. Nous avons vu qu'ils sont fortement cambodgianisés. Les métis d'Annamites et le Moïs sont beaucoup moins nombreux.

Les uns et les autres vivent des produits d'une agriculture fort primitive (riz de montagne, maïs) à laquelle ils joignent le gibier provenant de la chasse à l'arbalète ou au piège, où ils excellent. Les Moïs déplacent fréquemment leurs villages (*sok* des Stiengs, *srok* cambodgien) faits de quelques vastes cases sur pilotis, soit qu'ils veuillent faire un nouveau ray pour semer leur riz, soit qu'ils désirent fuir une épidémie ou de mauvais esprits signalés par leur sorcier, ou encore éviter l'importunité des étrangers. Leur industrie vaut leur agriculture. La plupart des femmes savent tisser le coton. Quelques villages tressent des nattes, des paniers, des hottes, des chapeaux. Enfin, ils façonnent la glaise en poterie. Leur commerce est insignifiant : du bétail et quelques objets qu'ils vendent ou échangent contre le sel, le tabac, des armes, de l'alcool, etc..

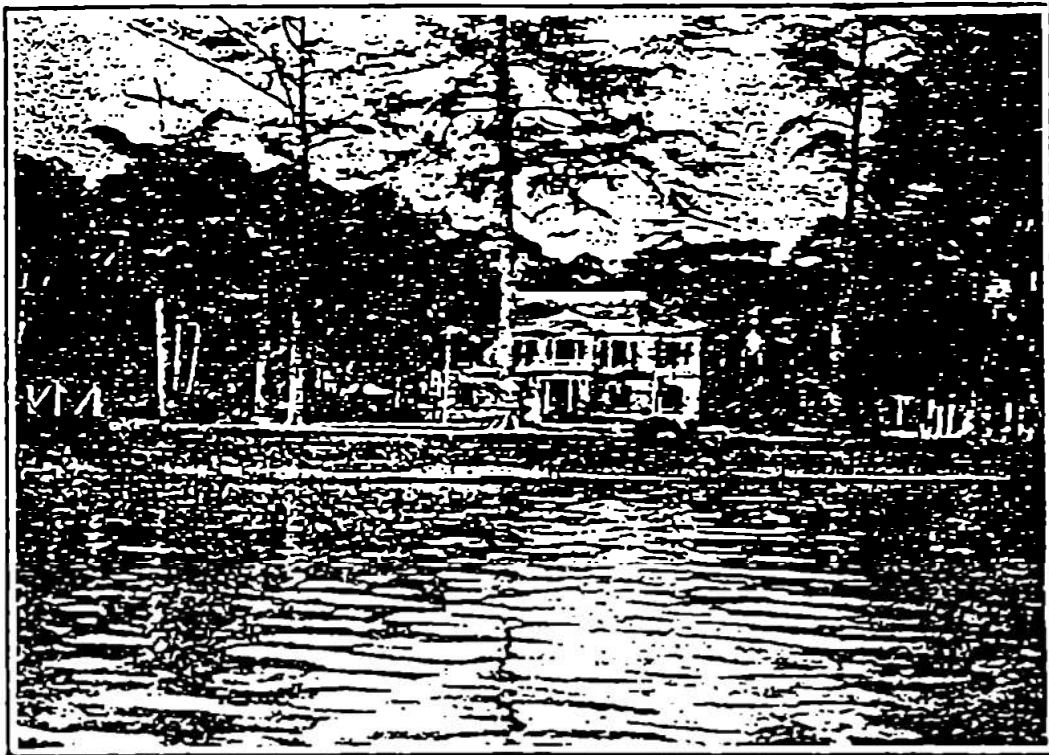
Dans leur ensemble, ces tribus indolentes et superstitieuses ne paraissent que difficilement susceptibles de progrès. Elles reculent et diminuent devant leurs voisins annamites plus intelligents, plus patients et surtout plus politiques qui, lentement mais sans arrêt, s'insinuent dans la région moï.

Les *Cambodgiens*. — Les statistiques administratives mentionnent dans la province le canton cambodgien de Binh-cach, avec huit villages, comptant 1763 habitants. En réalité, il y a fort peu de Cambodgiens de pure race sur le territoire de Bienhoa. Il s'agit là plutôt de Moïs Stiengs métissés de Cambodgiens ou

fortement cambodgianisés, comme nous l'avons signalé plus haut, et ayant pris la langue, les vêtements et les mœurs de leurs voisins du Nord.

Les *mélis sino-annamites* ou Minh-huong sont assez nombreux (1350). Ils sont assimilés aux Annamites et ont les mêmes droits et les mêmes devoirs au point de vue administratif.

Les *Chinois*, au nombre de 2.384 inscrits, sont établis au chef-lieu, dans les marchés importants et d'une façon générale dans tous les centres riches de la province, où ils détiennent la grosse part du commerce et de l'industrie. Quelques-uns sont à la tête d'affaires très importantes. Ils sont groupés en quatre congrégations (Canton, Pho-khien, Hakas, Trieu-chau) d'après leur origi-



L'Inspection de Bienhoa  
(Vue prise du Donai)

ne. Les congrégations sont dirigées par un chef et un sous-chef. Le chef de congrégation sert d'intermédiaire entre l'Administration et la collectivité des individus composant la congrégation. Il concourt à la police. Il est responsable de l'impôt dû par ses ressortissants dont il doit tenir les contrôles nominatifs.

Les Cantonnaires sont avant tout commerçants et industriels. Ils détiennent la plupart des scieries, chantiers à bois, briqueteries, fours à chaux, chantiers de construction de sampans et de jonques. Ils sont également maçons, charpentiers, tailleurs. Les

Phokien, eux, se spécialisent dans l'épicerie ou la pharmacie. Quant aux Hakas, ils exercent de préférence les métiers de forgerons, tailleurs de pierre, charrons, boulangers. Enfin, les Trieu-chau, eux, sont surtout bateliers de rivière.

A noter que la congrégation d'Hainan n'est pas représentée dans la province.

Quant aux *Hindous* et *Malais*, auxquels on rattache aussi les Philippins (appelés indifféremment Indiens les uns et les autres dans le langage courant), ils sont fort peu nombreux et sont rattachés administrativement à la congrégation de Triêu-châu. Ils sont surtout usuriers et fermiers de marchés, bacs, abattoirs, etc...

### Religions indigènes

Les Moïs sont fétichistes. Les *Hindous* et *Malais* sont musulmans. Annamites et Chinois suivent la religion bouddhiste superficielle fortement altérée de rites taoïstes par la masse du peuple ; mais c'est bien plutôt le culte de la famille et du génie, des ancêtres qui est vivace chez eux.

La population bouddhique est évaluée à 100.000 environ. Le culte est rendu par 99 bonzes et 7 bonzesses. Les pagodes sont au nombre de 69. Les plus renommées sont :

1° La pagode du Quang-de, au village de Binh-dien. Cet édifice religieux, plusieurs fois restauré, date de l'arrivée des Chinois à Bienhoa (1705). Elle appartient aux congrégations chinoises qui, cinq fois l'an, y organisent des fêtes en l'honneur du Quang-de. Ces fêtes ont lieu le 13<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois, le 23<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois, le 13<sup>e</sup> jour du 5<sup>e</sup> mois, le 15<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois et le 15<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois.

2° La pagode de Dai-giac (grande reconnaissance), nom sous lequel est désigné Bouddha, située au village de Nhi-hoa, a été bâtie au temps du roi Lê-hien-Tong (1740-1746). Sous Minh-Mang, une fille de Gialong fit don à cette pagode d'une tablette sur laquelle étaient inscrits en caractères dorés les mots Dai-giac. Cette tablette existe toujours.

3° La pagode Buu-phong (précieuse montagne), date du règne de Gialong. Elle est au sommet d'une des collines de Lo-gach (village de Buu-long).

Le catholicisme est aussi répandu dans la province et la population chrétienne indigène est évaluée à 5000 âmes environ. Le culte est assuré par trois missionnaires français et trois

prêtres annamites. Les églises et chapelles sont au nombre de dix. Six sont ouvertes journallement au culte. Quant aux quatre autres, elles ne le sont qu'à certaines fêtes.

Eglises desservies par des missionnaires français : Binh-truoc (chef-lieu), My-hoi, Phuoc-vinh, Bo Nua ou Bau Mua. Eglises, desservies par des prêtres indigènes : Tan-trieu-dong, Longbinh, Phuoc-thanh. Petites chapelles non desservies : Binh-loi,



L'Inspection de Bienhoa  
(Façade principale)

Tam-an, Phuoc-lôc (Long-thanh) Tam-hoa. Outre les missionnaires et les prêtres indigènes, la province compte encore 12 sœurs de la Sainte-Enfance dont deux Françaises et dix Annamites. L'hospice du chef-lieu en occupe huit. l'Ecole de My-hoi deux et Bon-Nua deux.

#### B. — LES EUROPÉENS (Français et Étrangers)

Ils sont relativement nombreux (215 en décembre 1923). Outre le cadre ordinaire des fonctionnaires des divers Services qui se retrouve sensiblement le même dans toutes les provinces. il faut signaler, en effet, la présence, dans les nombreuses plan-

tations créées par des sociétés, d'un chiffre élevé d'Européens occupant les fonctions de directeurs, surveillants ou comptables. Plusieurs colons dirigent eux-mêmes leurs plantations, assistés de leur famille ou d'employés à leurs gages. D'autre part, des sociétés industrielles comme la B. I. F. emploient dans leurs chantiers d'exploitation et dans leurs usines tout un personnel européen.

Enfin, le chef-lieu est le siège d'une garnison assez importante composée d'une Compagnie de Tirailleurs annamites avec son cadre d'officiers et sous-officiers européens et d'une escadrille d'aviation militaire (une section terrestre, une section d'hydravions) dont le personnel européen est actuellement à effectif renforcé.

Mentionnons quelques Européens étrangers, de nationalité suisse ou hollandaise, qui sont employés dans les plantations, quelques rares Japonais, également assimilés aux Européens et qui sont planteurs ou commerçants.

#### Population de la province de Bienhoa (1923)

TABLEAU RÉCAPITULATIF

Annamites . . . . .	115.595	hab.
Moïs. ( <i>non compris les Tribus Stiengs du nord</i> )	11.400	
Chinois . . . . .	2.384	
Minh-huong . . . . .	1.350	
Cambodgiens . . . . .	1.163	
Européens. . . . .	215	
Indiens . . . . .	55	
Japonais... . . . .	3	
	<hr/>	
Population totale . . . . .	132.165	hab.
	<hr/> <hr/>	

#### RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA PROVINCE

L'étude du peuplement de Bienhoa nous a amené à retracer brièvement son passé. On peut le compléter d'une relation sommaire de son histoire moderne et contemporaine.



Bienhoa, autrefois province cambodgienne, fut conquise sous le roi Le-than-Tong (1648-1663) par le seigneur de Hué (Annam) Nguyen-hieu-Vuong, et colonisée par les habitants du Quang-nam, du Quang-ngai et de Binh-dinh.

Vers 1705, Duong-ngan-Dich, général d'une armée de la dynastie chinoise des Minh, ayant été battu par les Tartares, s'enfuit sur des barques et aborda, avec 3.000 guerriers dans le royaume d'Annam. Le roi de ce pays, informé, par des mandarins, de cette arrivée, ordonna d'accueillir amicalement les Célestes, de recevoir leur soumission, mais de les envoyer en Cochinchine coloniser de nouveaux terrains.

Les Chinois se rembarquèrent et se dirigèrent vers le territoire qui leur était assigné : les uns avec Duong-ngan-Dich s'établi-



L'Inspection de Bienhoa et le parc

rent à Mylho, les autres avec Tran, 2<sup>e</sup> chef de l'expédition, allèrent se fixer dans l'île de Culao-Phò et sur les rives du Donaï, notamment à Ban-lan (Bengo actuel).

Ces étrangers s'allièrent avec les Annamites établis précédemment dans ces régions, et se mirent à défricher et à cultiver le pays.

Des fonderies furent créées, des pagodes construites, des rues tracées. En peu de temps, le village de Ban-lan devint un centre commercial important, activement fréquenté par les navires de commerce de nationalités différentes qui remontaient Donai pour venir trafiquer et y échanger leurs...marchandises.

Le nombre de colons résidant dans l'ancien territoire conquis aux Cambodgiens ayant considérablement augmenté, le Huyen de Phuoc-long (sous-préfecture) fut d'abord fondé, puis transformé en phu (préfecture), qui comprenait quatre huyen : Phuoc-chanh, Binh-an, Long-thanh et Phuoc-binh.

Le roi Minh-Mang changea cette organisation administrative ; il l'agrandit et en fit une province du nom de Bien-hoa-tinh qui eut comme limites : au Nord, la province Binh-thuan ; au Sud, la province de Giadinh ; à l'Est, la mer ; à l'Ouest, le Royaume du Cambodge.

Bienhoa-tinh a formé sous la domination française trois provinces : Baria, Bienhoa, Thudaumot.

La province de Bienhoa actuelle a été constituée par les huyen de Phuoc-chanh et de Long-thanh.

Cette province appartient aux Annamites jusqu'en 1861, date de l'arrivée en Cochinchine du contre-amiral Bonnard, nommé Commandant en chef de l'expédition française en remplacement du vice-amiral Charner, arrivé au terme de son commandement.

L'Amiral Bonnard s'occupa immédiatement, suivant les instructions du Ministre de la Marine, de porter les frontières de notre colonie naissante à l'Est de Saigon déjà en notre pouvoir.

C'est dans ce but que fut entreprise l'expédition de Bienhoa.

Située à une vingtaine de kilomètres de Saigon, sur la rive gauche du Donai et à cheval sur la route de l'Annam, la petite citadelle de Bienhoa avait servi de point de ralliement à Nguyen-tri-Phuong et un grand nombre de fuyards de l'armée de Chi-Hoa. Elle était donc, à ces divers titres, particulièrement inquiétante. Ses abords, du côté de Saigon, étaient d'ailleurs puissamment défendus par de nombreux ouvrages et obstacles, et notamment par un camp retranché de 3.000 hommes établi à moins de deux lieues des positions françaises, sur le plateau de My-hoa. Le Donai, en avant de la place, était lui-même obstrué par neuf solides barrages en bois et par une estacade en pierres. Tout ces travaux étaient dominés, sur les deux berges, par des forts garnis de pièces d'artillerie.

Ce puissant système de défense fut reconnu en détail par l'amiral Bonnard lui-même, qui décida, pour éviter tous retards,

de l'aborder de front. Un dernier ultimatum fut alors adressé par lui à l'ambassadeur de la Cour de Hué qui se trouvait dans la place; et cette démarche étant restée sans réponse, les deux colonnes désignées pour l'expédition reçurent, dans la matinée du 14 décembre, l'ordre de se mettre simultanément en marche. La première d'entre elles, composée d'infanterie franco-espagnole, de quelques cavaliers et de quatre obusiers, et placés sous les ordres du chef de bataillon Comte, était allée, dès la veille, bivouaquer sur les hauteurs de Hung-loc; elle se porta aussitôt sur le village de Gocong de la province de Bienhoa, clé



Le jardin de l'Inspection à Bienhoa

de la position avancée de My-hoa; elle fut remplacée dans ses cantonnements par la deuxième colonne, commandée par le colonel espagnol Domenech Diego, placée en réserve, et destinée à soutenir, au besoin, les opérations d'avant-garde. En même temps, le Capitaine de vaisseau Le Bris remontait, à la tête de deux compagnies de débarquement, l'arroyo de Gocong, tandis que le commandant de la « Renommée », suivi de ses embarcations, se portait sur le même point par la voie du Rach Tiet. Cette triple attaque, fort heureusement combinée, fut couronnée d'un plein succès, et le village de Gocong fut enlevé après un court engagement.

Ce premier point occupé, on se porta sans tarder sur les forts qui s'échelonnaient sur la rive droite du Donai : une savante manœuvre tournante les fit tomber en notre possession malgré leur résistance opiniâtre. Le camp de My-hoa, ainsi dégarni, put être attaqué le lendemain, au petit jour, par toutes les colonnes réunies, qui l'enlevèrent d'un magnifique élan : les troupes qui le défendaient se dispersèrent en désordre du côté de Bienhoa.

Le moment était venu de marcher sur la place elle-même. L'amiral, se rendant compte des réelles difficultés que pouvait présenter ce dernier effort, prit en personne la direction des opérations et s'avança contre la citadelle sur l'avis à vapeur l'« Ondine », battant son pavillon : il était suivi d'une seule canonnière, commandée par le Lieutenant de vaisseau Jonnard. Un feu nourri fut aussitôt ouvert contre les ouvrages qui abritaient l'ennemi ; à la troisième salve, la résistance cessa, et Bienhoa, livré aux flammes, fut abandonné par ses défenseurs. Les troupes alliées y firent leur entrée le lendemain 16 décembre. Deux jours à peine avaient suffi à nous assurer cet important succès, dont les principales conséquences ont été résumées ainsi qu'il suit par l'amiral Bonnard lui-même, dans son rapport au Ministre :

« Destruction complète et dispersion du camp de My-hoa, « situé à trois lieues de Saigon ; prise de trois forts et explosion « d'un quatrième ; évacuation totale de la province de Bien- « hoa par l'armée de Tu-Duc qui, craignant d'être coupée « sur la route de Hué, ce qui est en voie d'exécution, s'est enfuie « en désordre à travers les montagnes, en abandonnant tous les « forts si péniblement entassés les uns sur les autres et brûlant « les magasins ; prise de quarante-huit pièces de canon, d'un « approvisionnement de bon bois de construction et de quinze « jonques royales, dont dix de près de deux cents tonneaux ; « en possession d'une citadelle où, malgré les dégâts que « l'ennemi a cherché à commettre, les alliés ont pu installer « immédiatement une garnison respectable avec un hôpital de « cent lits, dans un pays magnifique, où l'on ne rencontre pas « de marécage (1). »

Après la prise de Vinhlong, le roi Tu-Duc demanda à traiter. La paix fut conclue le 5 juin 1862 ; le roi d'Annam cédait à la

---

(1) Extrait d'une Notice sur la conquête des provinces de la Basse-Cochinchine. — (Publication de la Société des Etudes Indochinoises).